

L'art du dialogue

Par le Professeur P. Krishna

Recteur du Centre Educatif de Rajghat, Fondation Krishnamurti de l'Inde

Varanasi 221001 Inde

Pour le dictionnaire, le dialogue est une conversation entre deux ou plusieurs personnes, ainsi qu'un échange d'opinions ou d'idées. Krishnamurti a donné à ce mot un sens beaucoup plus profond et montré son importance pour mener une recherche, dans un esprit religieux, de la Vérité qu'il posait comme l'inconnue. Il faisait une distinction entre connaissance et prise de conscience de la vérité, et utilisait le dialogue pour favoriser une telle prise de conscience. Les livres sacrés présentent tous des descriptions de la vérité telle qu'elle fut réalisée par de grands sages, mais leur lecture ne suffit pas à nous la révéler. Ils peuvent pointer vers la vérité, nous en donner une idée, une compréhension intellectuelle, mais en prendre conscience est tout autre chose. Krishnamurti a tenté de combler ce fossé au moyen de ce qu'il a appelé « dialogue ».

Le dialogue est très différent de ce que nous appelons communément discussion ou débat. La discussion se déroule habituellement entre des gens animés de points de vue bien arrêtés dont ils souhaitent se convaincre mutuellement, ou qu'ils veulent confronter. En général ils adhèrent à quelque opinion, idéologie, croyance religieuse, système politique ou sentiment national, et leurs arguments découlent de leur point de vue particulier. La plupart de nos séminaires et symposiums universitaires, tout comme les échanges diplomatiques internationaux, sont de cette nature ; de même que les discussions dialectiques entre philosophes et dignitaires religieux d'obédiences diverses. Ils commencent par le savoir, stimulent un échange d'idées et aboutissent à davantage de savoir et d'idées. Puisque l'exercice tout entier se limite au domaine des idées et du savoir, il ne conduit pas à la réalisation d'une vérité plus profonde. Par contre, le dialogue en tant que mode de recherche à caractère religieux, commence par le non-savoir. Les interlocuteurs savent qu'ils ne connaissent pas la vérité, la posent comme l'inconnue et mettent, ensemble, toute leur énergie à la découvrir. Par le non-savoir, l'absence de tout point de vue, de toute tentative pour convaincre les autres de quoi que ce soit, ils sont ensemble et non en opposition. On pourrait dire qu'ils se trouvent d'un même côté de la table et que la vérité se trouve de l'autre.

Ce sont nos convictions, nos points de vue, notre savoir qui nous divisent. Si nous les mettons de côté, nous pouvons commencer notre exploration à la manière de deux amis profondément concernés par l'examen et la compréhension de toutes les questions de la vie. La vérité peut se révéler au cours même de l'exploration,

plutôt que dans la tentative de trouver à ces questions une réponse rapide. La réponse fournie par un esprit qui n'a pas examiné et compris en profondeur tous les aspects de la question n'est rien d'autre qu'une opinion superficielle, et n'aura que peu de valeur pour le chercheur de vérité. Conscient de cela, celui-ci n'utilise pas le dialogue pour se forger des opinions et aboutir à des conclusions. Il n'est pas davantage en compétition avec d'autres pour atteindre le premier la vérité puisqu'il n'a pas d'ambition et qu'il ne cherche ni satisfaction, ni gloire, ni réputation. C'est un esprit qui cherche par amour de la compréhension et non pour arriver à un résultat ou une conclusion.

L'esprit engagé dans le dialogue met toute opinion en doute, est sceptique vis-à-vis de toute conclusion car ce n'est pas la formulation des réponses qui l'intéresse. Il tente d'aller au-delà du mot et de parvenir à une vision directe et profonde de la réalité. Cherchant à percevoir les faits, il s'efforce de comprendre un problème de manière holistique et pas seulement de trouver un moyen de le résoudre.

Puisqu'on est en quête de la perception directe et profonde de la vérité et qu'on ne se satisfait pas de la transmission d'un savoir, il n'y a pas de hiérarchie dans un dialogue. Il n'existe pas de division entre enseignant et enseigné — entre celui qui sait et celui qui ne sait pas. Le dialogue commence par l'observation et son but est de discerner entre ce qui est vrai et ce qui est faux. La recherche n'étant pas fondée sur le savoir, elle est par nature étrangère à la transmission d'idées de la part de celui qui sait à celui qui ne sait pas. Il s'agit plutôt de l'exploration de « ce qui est » dans un esprit d'humilité, par un groupe d'amis qui savent qu'ils ne savent pas, mais veulent développer leur compréhension et découvrir la vérité.

Comme tout sentiment de compétition, de rivalité ou de controverse est absent du dialogue, de même que tout désir de faire impression ou d'être le premier à démontrer quelque chose, peu importe chez qui telle pensée particulière va se manifester. La seule chose qui compte est d'explorer le sens de cette pensée et de voir si elle est fondée. Si personne ne prend parti pour quelque point de vue que ce soit, tout sentiment de division est également absent. Quand l'esprit pratique l'observation, peu importe que les participants soient au nombre de deux, ou de deux cents, ou qu'il n'y en ait qu'un seul. Un esprit véritablement impartial peut voir tous les aspects d'une question sans s'attacher à aucun d'eux, exactement comme un joueur impartial peut jouer aux échecs avec lui-même en déplaçant aussi bien les pièces noires que les blanches.

Krishnamurti comparait le dialogue à un match de tennis où la question serait la balle projetée de part et d'autre du filet, chaque joueur la renvoyant avec son commentaire ou son observation, le jeu se poursuivant jusqu'à ce que les joueurs disparaissent et que la balle reste suspendue en l'air ! Ce qui signifie que les participants, avec leur savoir particulier, leur point de vue, leur opinion, disparaissent, et qu'il ne reste que l'observation de la question. Si

leur personnalité doit finalement disparaître, peu importe qui ils sont, et peu importe leur nombre.

Il y a beaucoup de discussions ces jours-ci sur la meilleure manière de conduire un dialogue : faut-il ou non un facilitateur qui le dirige, doit-on commencer par une question déjà formulée ou la question doit-elle se présenter spontanément lors de l'échange, faut-il être cinq ou cinquante, etc. Si ce genre de détails d'organisation a son utilité et s'il est bon de connaître à l'avance les règles du jeu, celles-ci n'ont qu'une importance secondaire en ce qui concerne la conduite du dialogue. Aucune de ces règles ne peut faire naître le dialogue si l'esprit n'y est pas prêt. A l'inverse, si l'esprit y est prêt, aucune forme particulière ne pourra y faire obstacle. C'est notre propre état d'esprit qui détermine la qualité du dialogue.

Dans ce sens, on peut vivre toute sa vie dans un état continu de dialogue — avec soi-même, avec ceux qui nous entourent et avec la nature. Ce qui veut dire que l'esprit en état de dialogue n'est pas différent de celui qui écoute et observe, lequel est aussi essentiellement celui qui apprend, si l'on a saisi qu'apprendre ne signifie pas accumuler du savoir mais discerner le vrai du faux. Un tel esprit ne s'attache à aucune opinion, aucune croyance, n'est pas en quête de satisfaction, ne juge pas sur la base de ce qui lui plaît ou lui déplaît. Pour lui, toute expérience, tout échange, toute lecture est source de questionnement profond. La connaissance et la compréhension de soi découlent alors de l'exploration de ces questions par soi-même. Un esprit de cette nature se fait étudiant de la vie, questionnant, observant, apprenant constamment, grandissant dans sa compréhension — n'adhérant jamais à une conclusion, ne se fixant jamais sur une opinion. Seul un tel esprit est capable de transcender les limites du savoir et de découvrir s'il existe quelque chose de sacré, quelque chose qui se situe au-delà de toute pensée et de toute croyance humaine.

Il nous faut distinguer entre deux sortes d'« apprendre ». Le plus courant consiste à accumuler du savoir, ce qui est affaire de temps et d'effort : il s'agit alors essentiellement de développer des savoir-faire, ou de cultiver la pensée et la mémoire. Mais il en est un autre plus important qui repose sur la capacité de discerner le vrai du faux et de découvrir ainsi le sens profond de tout ce qui constitue la vie : l'amour, la religion, la beauté, la mort... Cet « apprendre »-là n'est pas cumulatif, et ne dépend donc pas du temps. Sa nature procède d'une conscience holistique, d'une compréhension profonde, d'une vaste capacité de vision, de sagesse et de compassion. Avec le temps, on acquiert nécessairement du savoir et de l'expérience, mais non de la sagesse. Ce n'est qu'avec la perception directe et profonde d'une vérité que l'esprit se libère d'une illusion, et que s'accroît la sagesse et la compréhension de la vie. Garder l'esprit dans un tel état de dialogue, c'est l'art d'apprendre.

